

## Vingtième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Jr 38, 4-6.8-10 ; He 12, 1-4 ; Lc 12, 49-53*

L'évangile que le diacre vient de proclamer pourrait nous surprendre par sa dureté. Le Christ, qui se dit doux et humble de cœur, vient jeter un feu sur la terre. Lui qui affirme la béatitude des artisans de paix et qui a prié le Père afin que tous soient un, déclare que trois seront contre deux et deux contre trois. Et comme disait saint Athanase, lui a qui a choisi de mourir sur une croix, le seul genre de mort qui lui permettait de garder les bras ouverts pour accueillir à lui tous les hommes, c'est lui qui déclare aujourd'hui venir apporter la division dans le monde.

Pourtant, le deutéronomiste annonçait déjà que Dieu est un feu dévorant. Un feu qui peut être destructeur, comme celui qui détruisit la ville de Sodome ou que voulaient jeter Jacques et Jean sur un village de Samarie ; un feu purificateur surtout, tel le feu du fondeur qui purifie l'or et l'argent, ce que le prophète Michée avait déclaré jadis. C'est bien ce feu là que Jésus veut jeter sur la terre, un feu purificateur pour purifier nos cœurs, comme l'avait compris saint Jean-Baptiste : Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Je suis venu apporter un feu sur la terre, c'est-à-dire le feu de notre conversion, de notre mort et de notre résurrection, accomplies sacramentellement lors de notre baptême, qui est participation à la mort et Résurrection du Christ, à son baptême douloureux dont il attend si instamment l'accomplissement.

Cependant, cette conversion que le Christ vient nous proposer ne saurait rester superficielle, de même que notre vie de foi ne saurait se limiter à une pure pratique extérieure, voire prendre la forme d'une simple distraction folklorique, comme écouter un dimanche une Messe en grégorien. *Duplices corde odio habui* s'écriait le psalmiste, Je hais les cœurs partagés. L'adhésion au Christ est un attachement qui prend l'homme, tout l'homme. Or, justement, nous savons bien par expérience que ce n'est pas chose facile. Comme le disait saint Hilaire : L'homme régénéré trouve des ennemis dans ce qu'il y a de plus intime en lui, car il met toute sa joie dans la sainte nouveauté de son esprit, tandis que les restes de son ancienne origine veulent conserver ce qui faisait l'objet de leur bonheur. Voilà bien la division dont parle le Christ, cette frontière dans notre cœur entre ce qui relève du monde et ce qui relève de la cité de Dieu, dirait saint Augustin. Ainsi que le soulignait un des premiers moines, en Égypte : De même qu'il n'est pas possible à quelqu'un de regarder le ciel d'un œil et de regarder la terre de l'autre œil, de même il n'est pas possible à notre esprit de s'occuper à la fois des choses de Dieu et des choses du monde. Et la recherche de cette unité intérieure constitue un des grands buts de la vie monastique, comme le disait Jean Cassien : Il faut donc que sans cesse le moine fixe toute son attention vers un but unique.

Mais cette unification du cœur ne concerne pas uniquement les moines : chaque chrétien est appelé à centrer toujours plus sa vie sur le Christ, ou pour reprendre les propos du concile Vatican II, tout chrétien est appelé à la sainteté. Celle-ci suppose la mise à l'écart de tout ce qui pourrait nous opposer à Dieu, au choix courageux – et sans

doute particulièrement difficile dans le monde actuel – du message de l'Évangile contre les séductions du monde. À cette fin, nous pouvons faire nôtre la belle prière que le célébrant a proclamé au début de cette Messe : Répands en nos cœurs la flamme de ta charité, pour que nous t'aimions en toute chose et par-dessus tout.

Amen.